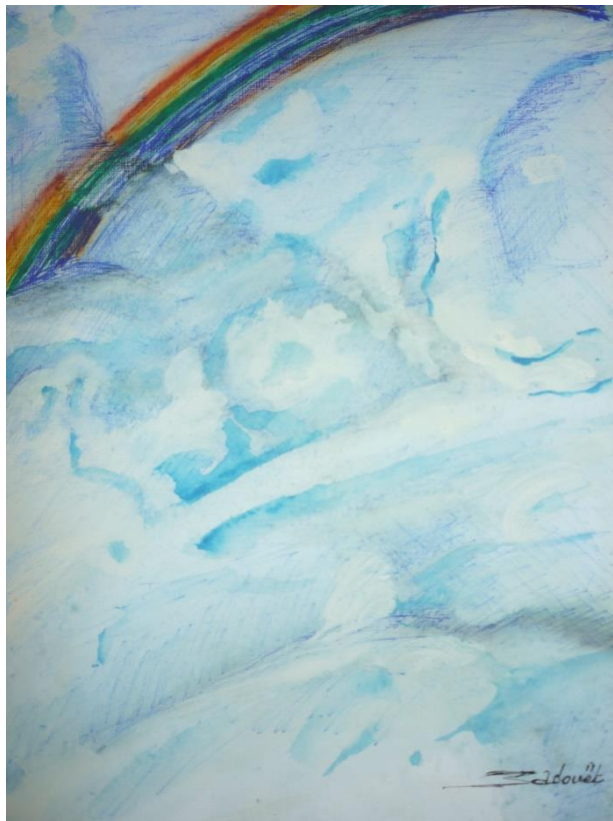


Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 10 ième Novembre 2014

Esthétique des Sutures dynamiques des sociétés



Volume 10 ième Août 2014

Numéro conduit par

ASSI Diané Véronique

Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

<http://www.NodusSciendi.net> Titre clé Nodus Sciendi tiré de la norme ISO 3297

ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DIIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / SYLLA Abdoulaye,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

SOMMAIRE

- 1- Dr. DIALLO Adama, CNRST/INSS, « **Problématique de l'interaction des langues nationales et du français au Burkina-Faso** »
- 2- Dr. ETTIEN Yapo, Université Félix Houphouët-Boigny , **Ernest J. Gaines's Miss Jane Pittman: A Symbol of the Black Female Abolitionist Struggle**
- 3- Dr. JOHNSON Kouassi Zamina, « **How the Garcia Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez: Évocation de l'Histoire et des Identités Culturelles à Travers la Littérature** »
- 4- Dr. KONKOBO-KABORE Madeleine, CNRST/INSS, « **Homosexualité et répression : Faut-t-il invoquer les droits de l'homme ?** »
- 5- Dr. KOUASSI Kouamé Brice, Université Félix Houphouët Boigny, « **Liberté en question et question de la liberté dans *Germinal* de Emile Zola** »
- 6- Dr. ASSI Véronique Diané, Université Félix Houphouët Boigny, « **Loin de mon père de Véronique Tadjo, une auto-fiction ?** »
- 7- COULIBALY Adjata, Université Félix Houphouët-Boigny, « **La spatialité dans le cercle des tropiques d'Alioune Fantouré : lecture d'un réel géoimaginaire** »
- 8- Dr. AGOUBLI Paul-Hervé KWADJANÉ, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les écritures de soi, entre valeur et antivaleur : Michel Houellebecq entre deux impératifs** »
- 9- Dr. KAMATE Banhouman, Université Félix-Houphouët-Boigny, « **Les crises sociopolitiques ivoiriennes dans les spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba (1972-2010)** »

- 10-Dr. DIASSE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Place et rôle des journalistes ivoiriens dans leurs rapports aux politiques** »
- 11- Dr. BOGUI Jean-Jacques Maomra, **Université Félix Houphouët-Boigny**
« **Insertion et usages des TIC dans les universités en Afrique: Le PADTICE nouvelle illusion ou véritable révolution ?** »
- 12- Dr. NAKOULMA Arouna Goama, CNRST/INSS, « **Droits des paysans modèles en zones urbaines et périurbaines: Cas des villes de Ouagadougou et Ouahigouya au Burkina Faso** »
- 13- Dr. QUENUM Anicette, Université d'Abomey-Calavi, « **Les traces d'une inspiration biblique dans l'œuvre d'Olympe Bhely-Quenum** »
- 14- Dr. TOTI AHIDJÉ Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara « **L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly: *Toiles d'araignées* et *Les Noctuelles vivent de larmes***»
- 15- Dr. N'GBESSO Hélène, Université Félix Houphouët Boigny, « **Charles Nokan et l'Afrique noire moderne** »
- 16- KOUAME Konan Richard, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens : cas des ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly** »
- 17- KOUADIO Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **l'écriture de la bible et le fusil de Maurice Bandaman ou les représentations d'une esthétique de rupture** »

- 18-TOKPA Dominique, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Aspects fantastiques du descriptif dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 19-Dr. BODO Bidy Cyprien, Université Félix Houphouët Boigny, « **La Lecture et l'écriture en-jeu dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 20- KOFFI Konan Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **la création en « nouchi » et les langues ivoiriennes** »
- 21- Dr. DION Yodé Simplicie, Université Felix Houphouët Boigny, « **«L'homme» de l'énigme du sphinx** »
- 22-Dr. OUATTARA Vincent, Université de Koudougou, « **Littéracie en quête de l'homme** »
- 23-COULIBALY Kounady, University Felix Houphouët Boigny, « **Festival as a Means of Social Integration and Alienation: A Study in Chinua Achebe's *Arrow of God* and *Things Fall Apart*, and AyiKwei Armah's *Fragments*** »
- 24-MINDIE Manhan Pascal, Université de Bouaké, « **Le spectacle grotesque de la guerre dans *Voyage au bout de la nuit* et *Normance* de L-F. Céline : une écriture carnavalesque** »

LES ECRITURES DE SOI, ENTRE VALEUR ET ANTIVALEUR : MICHEL HOUELLEBECQ ENTRE DEUX IMPERATIFS.

Dr. Paul-Hervé KWADJANÉ AGOUBLI

Assistant,

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan Cocody.

Le choix que je fais de traiter la question des écritures de soi sous l'angle de la promotion ou de la quête des valeurs est un choix difficile à suivre objectivement mais il est dicté par ce que représente cette forme d'expression : la littérature du moi. La difficulté d'une telle posture vient donc du fait qu'elle tombe sous le sens d'autant plus qu'il est entendu plus ou moins inconsciemment – du moins par le lecteur – que le récit de soi est ou doit être guidé par une quête axiologique qui constitue même l'horizon d'attente du genre. Philippe Lejeune avait pu relever, à cet effet, la complexité de la posture du critique devant le choix à faire entre le jugement de fait et le jugement de valeur reconnaissant même que

[Le] glissement du jugement de fait au jugement de valeur semble presque inévitable dans un domaine où la valeur entre elle-même parmi les critères de définition, puisque le propre de l'autobiographie est d'arriver à manifester une personne comme valeur.¹

Le problème serait donc ailleurs et non pas dans l'analyse ou le jugement de valeur mais dans la particularité justement de chaque individu ou auteur avec l'idée même de valeur. Si la poursuite des (bonnes) valeurs est ce qui guide l'autobiographe, le mémorialiste, l'auteur de souvenirs en général, chaque auteur n'a-t-il pas sa particularité ? Chaque auteur n'est-il pas unique dans son rapport à l'histoire, à son histoire ? L'Histoire qui évolue et fait évoluer les pratiques, et les consciences n'a-t-elle pas fait évoluer l'écrivain de soi dans son rapport avec l'idée de valeur ? Comment entendre l'idée même d'antivaleur dans le champ de la littérature du moi ? Une telle conception potentiellement manichéenne est-elle opérante dans l'analyse des récits de vie ?

La littérature du moi est en somme une question de posture. S'étant mis en position, en attente, en situation de répondre à la question du « qui suis-je ? », l'écrivain se fige pour regarder philosophiquement en arrière et bien souvent depuis plusieurs décennies avec les moyens de la psychanalyse comme l'a admis François Mauriac : « Depuis un demi-siècle, Freud, quoi que nous pensons de lui, nous oblige à tout voir, et d'abord nous-mêmes, à travers des lunettes que nous ne quittons plus. »²

¹ - Philippe Lejeune, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971, p. 10.

² - François Mauriac, *Les Mémoires intérieurs*, Paris, édition 10/18, 2006, p. 369.

La position ou la question de la position agit comme une sorte de centre de gravité autour duquel tourne l'objet moi, rendu à la conscience, laquelle s'interroge à son sujet. Nicolas Laurent l'avait entrevu par sa lecture de Hans Robert Jauss dans laquelle la question du créateur à Adam prend un sens herméneutique plus dense. En effet, rappellera Laurent,

Après que (Adam) a accepté de manger du fruit de l'arbre de connaissance, il se cache aux regards de Dieu. Celui-ci pose une étonnante question : « Adam où es-tu ? » Question paradoxale dans la mesure où le Créateur omniscient, sait où se trouve le premier homme. Alors, pourquoi une telle question ?³

La tentative de réponse d'Hans Robert Jauss est décisive,

[il] suggère que la question posée pousse Adam à interroger la position de son être, la signification de son geste, l'essence de sa personne. Adam sait où il est puisqu'il est où il se trouve : sa demeure est son être, son être est sa demeure. Rien de plus et pourtant, dans le décalage entre la situation et la question de la situation, il existe une frange inquiétante d'interrogation : étant où il est, Adam ne saurait pas où il est. Belle parabole dont la signification nous semble proche de la question autobiographique, dans la mesure où elle institue le questionnement sur soi comme démarche paradoxale et le moi comme objet herméneutique.⁴

On le voit bien, la position voire le positionnement de l'être, du moins quand on s'en pose la question, débouche sur une sorte d'appel à la conscience du fondement de son être ; cet être qui semblait jusqu'alors se mouvoir dans une atmosphère inconsciente qui allait de soi. L'autobiographie, voire les récits de vie plus généralement, peuvent être saisis comme le mouvement du moi inconscient ramené à la conscience. C'est la prise de conscience de son être et de la situation de celui-ci qui sont la base du fait autobiographique. Le récit de soi est à la fois auto et excentré. L'exemplarité git ici même déjà dans la communication de l'être à lui-même, dialogue ou soliloque finissant par être projeté dans le spectacle du monde. Dans l'autobiographie, il y a eu un avant, une genèse et celle-ci est de tradition chrétienne symbolisée par le geste du prier. Or le prier est dans la conversation avec Dieu devant qui il se livre à un examen de conscience.

Mais tout ceci ne représente qu'un versant du récit de vie qui certes originellement est examen de conscience mais a fini par être examen de soi. La différence étant dans la finalité que poursuit l'individu. Ici la confession/conversion, là la confession/endossement ; ici Augustin d'Hippone et là Jean-Jacques Rousseau dont Philippe Lejeune a pu montrer l'impact de l'œuvre dans la société française. Pour lui,

la publication [des *Confessions*] a créé une sorte de traumatisme (...)
De plus, Rousseau a créé, en France, une sorte d' « image de marque »

³ - Jean-Philippe Miraux, *L'AUTOBIOGRAPHIE, Écriture de soi et sincérité*, Paris, Armand Colin, 2005, p.6.

⁴ - *Ibid.*

de l'autobiographie, l'associant à l'idée d'exhibitionnisme et de provocation, d'impudeur et d'orgueil, suscitant une réaction « moralisante » hostile au genre, dont il semble que l'équivalent n'existe pas en Angleterre ou en Allemagne où les premières grandes autobiographies n'avaient créé aucun scandale.⁵

C'est bien donc que pour l'autobiographe, pour l'auteur du récit de vie, un choix est à faire entre deux figures, celle du citoyen de Genève et celle de l'évêque d'Hippone, choix devant lequel se sont trouvés plusieurs auteurs comme Rétif de la Bretonne qui, dans ce que Philippe Lejeune nomme le « pacte autobiographique », a pu écrire ceci :

J'entreprends de vous donner en entier la Vie d'un de vos semblables sans rien déguiser, ni de ses pensées, ni de ses actions. ... Il existe deux modèles de mon entreprise ; les Confessions de l'Évêque d'Hippone, et celle du citoyen de Genève. J'ai beaucoup du caractère d'Augustin ; je ressemble moins à J.-J. Rousseau : je n'imiterais ni l'un ni l'autre.⁶

Le but de notre démarche est de chercher la posture de Michel Houellebecq. De qui ou de quoi son œuvre – autobiographique – se rapproche-t-elle ? Le lecteur de Houellebecq peut-il attendre de son œuvre la manifestation de quelque valeur ? En clair, Michel Houellebecq est-il plus proche de la tradition Augustinienne que de la tradition Rousseauiste de l'autobiographie ?

Si on s'attache à ce que les spécialistes de Houellebecq ont pu dire de lui comme de son œuvre, la question peut être tranchée d'emblée. Et peut-être le ferais-je à mon tour quand l'heure en sera venue, mais il y a une difficulté que je dois signaler avant toute chose et qui ne peut être laissée à plus tard. Elle consiste à répondre à la question de l'objet sur lequel porte ma réflexion. Est-il autobiographique ou non ?

En fait, aucune des œuvres publiées par Michel Houellebecq n'est un récit de vie au sens strict du terme. De cette sorte, il apparaît impossible de mener une réflexion du type autobiographique sur un auteur qui ne s'est pas, ou pas encore, appliqué à l'exercice du genre. D'où vient-il alors que l'on veuille l'étudier ici ? Deux raisons le justifient :

premièrement, de nombreuses œuvres de Michel Houellebecq dont principalement *Les particules élémentaires* – autofiction pour beaucoup – et *La poursuite du bonheur* – recueil de poème – portent des traces de l'histoire personnelle de l'écrivain au point que la critique a risqué une lecture autobiographique de ses œuvres comme cela a été le cas de Murielle Lucie Clément dans une analyse qu'elle a pu en faire en laissant entendre que :

Bien sûr, la littérature n'est pas la vie. Toutefois, les fictions de Houellebecq mettent en scène, une réalité diégétique proche d'un

⁵ - Philippe LEJEUNE, *L'autobiographie en France*, pp. 27-28.

⁶ - *Idem.*, « de Rétif de la Bretonne », *L'autobiographie en France, Op. Cit.*, p.131.

réal connu qui permet au lecteur de s'identifier à une expérience qui pourrait être la sienne...⁷

Janine Ceccaldi, la mère de Michel Houellebecq, a cette même impression, concernant en particulier *Les particules élémentaires*, ce qui la pousse dès la première de couverture de sa biographie, à jurer : « Avec Michel Houellebecq, mon fils, on pourra se reparler le jour où il ira sur la place publique, ses *Particules Élémentaires* dans la main, et qu'il dira : « Je demande pardon. » »⁸

Deuxièmement, les œuvres citées plus haut ne sont pas les seules que Michel Houellebecq ait produites. Adolescent déjà, Michel Thomas, c'est son nom à l'état civil, avait coutume de tenir des sortes de journaux intimes qu'il détruisait par la suite. Le témoignage en est donné par Denis Demonpion, son principal biographe :

J'ai dû commencer à écrire vers treize ans... J'achetais des cahiers de 288 pages... que je remplissais entièrement. Quand ils étaient pleins, j'allais vers la rivière la plus proche, je respirais seize fois et je les jetais à l'eau... j'avais l'impression qu'après, je serais quelqu'un d'entièrement neuf.⁹

Dans *Le sens du combat*, recueil de poème, il écrit ce vers – « J'ai revu ces cahiers dans lesquels je notais des choses. »¹⁰ – qui rappelle cette pratique de l'adolescence.

Michel Houellebecq a donc eu commerce avec les écritures de soi par le journal intime, un commerce quasi naturel, quasi inconscient avec ses cahiers d'adolescence. La production en revanche de *Mourir*, journal/autobiographie en ligne n'est pas inconsciente ; dans cette œuvre Houellebecq entend réagir contre la biographie de Denis Demonpion. Il entend montrer les « faiblesses » du travail du biographe et donner la réplique notamment à ses parents qui ont témoigné dans l'ouvrage du journaliste. Dès lors, le texte s'oriente vers l'*alter*, il promet le « grand déballage » comme cela avait été le cas pour Jean-Jacques Rousseau. Prévenant son entourage qu'il n'aurait aucun ménagement pour personne, Rousseau avait en effet annoncé :

les liaisons que j'ai eues avec plusieurs personnes me forcent d'en parler aussi librement que de moi. Je ne puis me bien faire connoître que je ne les fasse connoître aussi et l'on ne doit pas s'attendre que dissimulant dans cette occasion ce qui ne peut être tu sans nuire aux vérités que je dois dire ; Je n'aurai pour d'autres des ménagements que je n'ai pas pour moi-même.¹¹

⁷ - Murielle Lucie Clément, *Houellebecq, Sperme et sang*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 145.

⁸ - Lucie Ceccaldi, *L'Innocente*, Paris, Scali, 2008.

⁹ - Denis Demonpion, *Houellebecq non autorisé, Enquête sur un phénomène*, Paris, Maren Sell Editeurs, 2005. p. 137.

¹⁰ - Michel Houellebecq, *Le sens du combat*, Paris, Flammarion, 1996, p. 65.

¹¹ - Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres Complètes, tome I* ; Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, 1959. p. 1155.

Comme Rousseau, Michel Houellebecq n'a eu, pour sa part, aucun ménagement, en particulier pour sa mère. Il fait un parallèle entre elle et la mère de Modiano, Modiano dont la lecture de l'œuvre – *Un pedigree* – l'avait profondément marqué. Pour Michel Houellebecq la famille de Modiano est exactement comme la sienne :

Je ne pense même pas pouvoir parvenir à évoquer ce livre sur un plan littéraire, tellement il m'a atteint sur le plan personnel. La description qu'il donne de sa mère, jeune ? Une "jolie fille au cœur sec. Elle s'avère ensuite attirée par les milieux "artistiques" (dans leur variante vulgaire), voire carrément par les voyous - les ressemblances avec la mienne sont hélas plus que frappantes.¹²

Dès lors, Janine Ceccaldi est peinte dans *Mourir* et dans les fictions houellebecquiennes en général, sous les traits d'une femme aux mœurs légères, en attestent les deux extraits suivants :

Dans *Mourir*,

Elle perdit sa virginité à l'âge de treize ans¹³ (ce qui était exceptionnel, à son époque et dans son milieu) avant de consacrer ses années de guerre (plutôt calme en Algérie) à des sorties dans les principaux bals qui avaient lieu chaque fin de semaine, d'abord à Constantine, puis à Alger ; le tout sans cesser d'aligner, trimestre après trimestre d'impressionnants résultats scolaires. C'est donc nantie d'un baccalauréat avec mention et d'une expérience sexuelle déjà solide qu'elle quitta en 1945 ses parents pour entamer des études de médecine à Paris.¹⁴

Dans *Les particules élémentaires*,

[Janine Ceccaldi] habite sur les hauteurs de Cassis au bout d'un chemin de pierre (...) Un matin au réveil à cinq heures trente, elle croise, dans ce chemin, son fils blême et muet. Dans les *Particules élémentaires*, Houellebecq raconte comment une nuit – était-ce là ? – son héros Bruno était monté dans la chambre de sa mère qui dormait avec son amant. Il en était sorti furtivement et voyant un jeune chat noir qui dormait sur un rocher, il lui avait éclaté le crâne d'un coup de pierre. Le récit a horrifié la mère qui avait retrouvé son chat massacré au fond d'un puits.¹⁵

Il reste à se poser une question : pourquoi Michel Houellebecq est si prompt à l'attaque en ce qui concerne ses parents et en particulier sa mère ? La réponse à cette question porte les clés du cheminement fait jusqu'ici, du raisonnement conduit jusqu'à ce point décisif. Cette réponse permettra de déterminer avec précision la motivation réelle de

¹² - Michel Houellebecq, *Mourir*, <http://homepage.mac.com/michelhouellebecq/textes/mourir.html>.

¹³ - La lecture de *L'innocente* confirme cette assertion . Voir *L'innocente*, pp. 43-44.

¹⁴ - Michel Houellebecq, *Mourir*, *Op. Cit.*

¹⁵ - Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 1998, p. 61.

l'autobiographie de Michel Houellebecq, son attente tout comme l'attente en réalité de sa littérature même.

Avant de répondre, il me faut dire un mot de cette attente. Elle est pour Michel Houellebecq une quête pour combler un vide. Elle est un mouvement, une projection en avant mais sans cesse occupés – ce mouvement, cette projection – par les pesanteurs du passé. L'œuvre globale de Michel Houellebecq n'est pas proleptique, elle est analepse d'un passé douloureux qui a donné naissance à une personnalité fort mal à l'aise parce qu'elle n'a pas eu de repère pour se forger une identité. Ainsi, Michel Houellebecq s'est construit dans son enfance à l'aune des mensonges qu'il s'est sans cesse racontés ; mensonges, entre autres, qu'il n'était pas beau et qu'on ne l'en aimait pas :

Je me rends compte que je me suis fabriqué dès l'âge de quinze ans un personnage : celui d'un être supérieur, planant aisément dans les hautes sphères de la pensée, mais terriblement handicapé, dans la vie sociale et en particulier dans les relations avec les filles, par ses effroyables complexes physiques... Retrouvant récemment une photo prise au milieu d'un groupe de garçons et de filles à l'époque, j'ai quand même éprouvé un choc en constatant que j'étais, de loin, le garçon le plus attirant de la bande. Non seulement j'étais beau, mais en plus j'étais mignon...¹⁶

Tout cela arrive à cause d'une incurie, celle de la relation socialement structurante de l'enfant avec ses parents. Dans le cas de Michel Houellebecq, cette relation n'a pas eu lieu. Son éducation a été laissée à la charge de ses grands-parents à la fois paternels et maternels si bien que ses parents à lui, « [il] les [a] très peu vus pendant [son] enfance. »¹⁷

Nous tenons là, la grande clef. *Mourir* apparaît en réalité, comme une occasion que l'écrivain s'est réservée pour faire la comptabilité de son passé et dire pour une fois sa « crainte en ce qui concerne [son] père, et un net dégoût vis-à-vis de [sa] mère. »¹⁸ Ceux-ci étaient, dit Michel Houellebecq : « des précurseurs du vaste mouvement de dissolution familiale qui allait suivre. »¹⁹

En ce sens, tout le fondement philosophique, idéologique, celui qui est souterrain à l'œuvre de Michel Houellebecq, est largement dominé par une attente, une quête de valeur. Dans ces conditions, ses moindres écarts, ses surprenantes audaces ne peuvent être entendus si on se place loin de cet appel intérieur, de cette zone sismique où l'individu crie à la face du monde qu'il « [a] grandi avec la nette conscience qu'une grave injustice avait été commise à [son] égard. »²⁰ Dans ses œuvres potentiellement autobiographiques et dans *Mourir*, Michel Houellebecq rejoue cette vie. Cela commence

¹⁶ - Michel Houellebecq, *Mourir*, Op. Cit.

¹⁷ - Denis Demonpion, *Houellebecq non autorisé, Enquête sur un phénomène*, Op. Cit, pp. 50-51.

¹⁸ - *Ibid.*

¹⁹ - *Ibid.*

²⁰ - *Ibid.*

déjà par la nouvelle identité qu'il se construit. Il insiste pour avoir un nom de plume spécial d'après ce qu'en dit Michel Bluteau :

Avant de prendre congé, [Michel Thomas] insiste pour que, au cas où ses textes seraient publiés, ce soit sous le nom de Michel Houellebecq, « le nom de ma grand-mère, la seule personne qui soit un peu digne dans ma famille. »²¹

Il aura donc fallu sortir du texte pour toucher le sujet, l'individu, le moi de l'écrivain, ce qu'autorise la lecture autobiographique arrimée à la triple identité auteur-narrateur-personnage. Si les deux instances narrateur-personnage, participent plus d'une posture pour dire l'histoire, pour porter le programme narratif, la réalité qui accompagne la figure de l'auteur, procède d'un rapport au monde que celui-ci veut signifier : l'auteur donne sa vision du monde. Et dans cette occurrence Michel Houellebecq n'a fait, ni plus ni moins, que de : « placer quelque espoir dans le rebirth, le cri primal... »²²

Ce qui se joue ici est certes d'ordre moral mais il est d'obédience psychologique car la fêlure de Michel Houellebecq, il la doit à cette enfance particulière passée loin de la présence structurante de la mère. De cette sorte, la personnalité du sujet – portant les stigmates du manque notamment de la tendresse maternelle – est en crise. Cette crise intérieure, de la conscience, affleure dans ses moindres gestes pour apparaître à tout son entourage.

Jean-Villedieu de Torcy, ami de l'étudiant Thomas, témoignera auprès de Denis Demonpion que « La confrontation avec la réalité de la vie... a rendu [Houellebecq] neurasthénique [et que] L'écriture l'a sauvé. »²³ Jean-Christophe Débar, un autre ami, dira à peu près la même chose en s'interrogeant

S'il n'avait pas connu le succès, que serait-il devenu ? Je l'entendais encore me dire un jour : "j'ai envie d'ouvrir ma gueule et qu'on m'entende." Il y avait chez lui ce côté-là, vital, de s'exprimer dans l'art. Il a trouvé sa voie grâce à la littérature.²⁴

Être, exister, tel semble être le but du geste de l'écrivain en général et de l'autobiographe en particulier. Tout se passe comme si dans cet acte même, la vie prenait sens et que l'individu prenait place enfin dans la société des hommes. Si en plus comme le dit Paul Ricœur : « l'homme est un être qui se comprend en s'interprétant et le mode sur lequel il s'interprète est le mode narratif »²⁵, l'écrivain est dans un besoin plus vital encore. L'écriture le fait exister comme on vient de le voir avec le témoignage des amis de Houellebecq, avant il n'existait pas. Dans l'autobiographie et les écritures de soi en général, cette vérité est encore plus marquée parce qu'en plus, l'individu pense au caractère singulier de sa vie, qui, manifestée devant les autres, lui donnera l'occasion de

²¹ - *Idem.*, p. 122.

²² - Michel Houellebecq, *Mourir*, *Op. Cit.*

²³ - Denis Demonpion, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, *Op. Cit.*, p. 72.

²⁴ - *Ibid.*

²⁵ - Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, « Points », 1996. p.82.

dire sa part du monde. Son intimité dévoilée justement servira lieu de..., au sens d'instrument.

Par quelque bout qu'on prenne le phénomène, il y aura toujours, assumée ou non, cette envie de porter un message aux autres. Philippe Lejeune l'entrevoit par trois grands arguments scientifique, humain et moral:

Si l'on écrit, c'est donc par nécessité, par vertu : on affirme d'abord le caractère exceptionnel, privilégié de la situation d'intériorité pour la connaissance de l'homme. Argument scientifique : on va verser au dossier de l'étude du cœur humain une pièce unique et irremplaçable : on lègue son crâne à l'humanité (Benda). Argument humain : il s'agit de faire profiter les autres de son expérience, d' « instruire » (modèle du père léguant sa sagesse à ses enfants). Argument moral : on va donner aux rapports sociaux une transparence qu'ils ont perdue.²⁶

À la lecture de tout ce qui a précédé, on peut deviner la posture de Michel Houellebecq qui avait accusé ses parents d'être « des précurseurs [du] vaste mouvement de dissolution familiale » en cours aujourd'hui. Son œuvre, peut être caricaturalement résumée dans une opposition : Valeurs vs antivaleurs ; Michel Houellebecq vs ses géniteurs.

Sa revendication de sa filiation avec sa grand-mère paternelle Henriette Thomas, lui donne une « nouvelle » virginité et lui permet de prétendre à la dignité dont le défaut est flagrant chez tous les autres membres de sa famille et peut-être chez lui-même. Cette revendication fait écho à cette prétention « morale » de l'œuvre autobiographique qu'on ne décèlera pas *a priori* dans l'œuvre de Michel Houellebecq. Que retenir donc ?

En somme, ce qu'on peut retenir doit-être déduit de ce qu'on a cherché. Il s'agissait, dans l'analyse qui a précédé, de voir si la quête des valeurs était une préoccupation de l'œuvre houellebecquienne. En établissant le rapport de Michel Houellebecq aux écritures de soi, j'ai voulu, peut-être un peu facilement, voir quelle orientation, Rousseauiste ou Augustinienne, pouvait y être attachée.

Ainsi, il a pu être démontré, quoique sommairement, que Michel Houellebecq était attaché à des valeurs notamment sociales dont ses textes étaient porteurs. Par la suite, son œuvre s'est comme orientée vers une tendance à la polémique suscitant une réaction hostile pour sa propension à la provocation. En lui, les deux courants, les deux figures du fait autobiographique se réalisent.

D'une part, la finalité du texte qui est de montrer combien la démission des sujets parentaux peut être lourde de conséquence, invite le lecteur à un questionnement de sa propre histoire, à un réexamen des rapports sociaux, de même qu'elle provoque chez lui une certaine empathie pour l'écrivain. D'autre part, le ton, la littérisation de son histoire à laquelle s'est livré Michel Houellebecq, et à travers laquelle il a dépeint sous des jours

²⁶ - Philippe Lejeune, L'autobiographie en France, Op. Cit., p. 56.

peu amen ses parents et principalement sa mère, inscrivent son œuvre dans la tradition de Rousseau et de Gide, par le traumatisme qu'elle provoque chez le lecteur.

BIBLIOGRAPHIE :

- CECCALDI Lucie, *L'Innocente*, Paris, Scali, 2008.
- CLEMENT Murielle Lucie, *Houellebecq, Sperme et sang*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- DEMONPION Denis, *Houellebecq non autorisé, Enquête sur un phénomène*, Paris, Maren Sell Editeurs, 2005.
- DIDIER Béatrice, *Le journal Intime*, Paris, PUF, 1976.
- HOUELLEBECQ Michel, *La poursuite du bonheur*, Paris, La Différence, 1992.
Le sens du combat, Paris, Flammarion, 1996.
Les particules élémentaires, Paris, Flammarion, 1998.
Mourir, <http://homepage.mac.com/michelhouellebecq/textes/mourir.html>
- LEJEUNE Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971.
Le pacte autobiographique, Paris, Le seuil, « Poétique », 1975.
- MAURIAC François, *Les Mémoires intérieurs*, Paris, édition 10/18, 2006.
- MIRAUX Jean-Philippe, *L'AUTOBIOGRAPHIE, Écriture de soi et sincérité*, Paris, Armand Colin, 2005.
- RICŒUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, « Points » 1996.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Œuvres Complètes, tome I* ; Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, 1959.